



## CHRONIQUE THÉÂTRALE.

M. BRESSANT. — LES ITALIENS.

On ne peut pas se plaindre de la direction, et ce n'est certes pas sa faute si les théâtres ne sont pas toujours pleins. Aux Célestins, M. Bressant s'est chargé de magnétiser le public, et qui mieux que lui pouvait réussir dans cette entreprise? C'est bien là l'acteur élégant et aisé par excellence, l'acteur parisien dans le meilleur sens du mot; jamais il n'a sacrifié au faux goût, aux exigences du parterre amoureux des grands effets, des grands gestes, des éclats de voix. C'est la modération en tout, l'assurance, l'esprit, c'est le respect de l'art et de soi-même poussé aux dernières limites. Ce soin minutieux des détails, ce fini dans le jeu, ces demi-sourires qui en disent plus long que les grosses gaités souvent hors de propos, voilà ce que, l'an dernier, nous avons admiré dans M<sup>me</sup> Rose-Chéri, et ce que nous retrouvons cette année dans son digne partner du Gymnase. Chose triste à dire pourtant, et qui accuse hautement, quoiqu'on en pense, l'intelligence provinciale, les deux artistes qui ont attiré le moins de monde à leurs représentations et soulevé le moins de bravos, c'est M. Régnier de la Comédie-Française, et M. Bressant qui joue comme s'il en était. Les délicats sont malheureux, a dit Lafontaine. C'est vrai, mais aussi ils ont de bons moments, témoin les soirées où il leur est donné d'applaudir M. Bressant dans *Brutus*, *tâche César* et *Un Fils de Famille*.

Au Grand-Théâtre, la Compagnie italienne fait merveille, sous la direction de M. Lorini. M<sup>me</sup> Sofia Vera qui fit fureur, il y a deux ans, dans *Linda*, nous est revenue avec toute sa voix; elle nous a, comme par le passé, étonné avec la souplesse et l'agile ténuité de sa vocalise. Le tissu de son chant est léger et gracieux, tout pointillé de petites broderies. Pourquoi se plaît-elle à le déchirer de temps en temps par des éclats de voix immodérés; veut-elle nous prouver la puissance de ses moyens? Personne n'en doute; mais, aux applaudissements qui redoublent lorsqu'elle roucoule à mi-voix quelque charmant duo avec Calzolari, elle doit comprendre qu'elle est faite surtout pour charmer par le côté délicat et discrètement pathétique. A côté d'elle, il faut admirer dans M<sup>lle</sup> Beltramelli une richesse d'organe qui lui permettrait d'aborder aisément tous les rôles, un feu concentré, une sorte de verve froide qui lui fait rechercher les tours de force les plus ardens. Jouée par elle, *Lucie* est une victime moins résignée et plus ardente.